

J'entends pour ma part honorer l'engagement pris avec mes homologues au sommet de Williamsburg, en mai dernier, « de consacrer toutes nos ressources politiques à réduire la menace de guerre. » Les questions à soulever, je crois l'avoir montré ce soir, ne sont pas faciles. Certains conflits de priorités sont inévitables. On ne peut établir un nouveau climat de confiance entre l'Est et l'Ouest en l'espace d'une journée, ni arrêter la course aux armements du jour au lendemain. Mais dans la mesure où moi-même, et les autres dirigeants qui poursuivent cet objectif, pourrons travailler ensemble à instaurer une véritable confiance, nous le ferons, je vous l'assure.

Refuser d'agir maintenant reviendrait à nous soustraire à nos obligations. Ce serait, pour ainsi dire, une forme d'évasion, notion fort bien définie dans un livre intitulé *Living with Nuclear Weapons*, publié récemment par l'Harvard Nuclear Study Group. Ce livre nous met en garde contre deux formes d'évasion. La première consiste à croire que les armes nucléaires finiront par disparaître ; les auteurs déclarent avec raison, et à regret, que tel n'est pas le cas. La deuxième consiste à penser que l'on peut traiter les armes nucléaires comme tout autre engin militaire classique. Là encore, il est évident que la réalité est tout autre.

J'ajouterais, quant à moi, une troisième forme d'évasion, à laquelle nous ne saurions succomber qu'à nos risques et périls. C'est la tentation de confondre rhétorique criarde et politique extérieure, de prendre l'inertie pour une forme de volonté et de transformer notre planète en désert au nom de la paix.

Je vous remercie.